

Commerce du Canada, 1953-1955.—Durant la seconde moitié de 1953, le commerce extérieur du Canada a beaucoup baissé; il n'est remonté que légèrement en 1954. Dans le premier trimestre de 1955, toutefois, le développement des exportations et des importations s'est accéléré de nouveau; dans le troisième trimestre, elles ont dépassé leur chiffre record (désaisonnalisé) antérieur. Le commerce s'est maintenu à un niveau élevé durant le quatrième trimestre. La valeur des importations en 1955 a totalisé 4,700 millions de dollars, chiffre le plus élevé jusqu'ici, et les exportations 4,350 millions, chiffre presque sans précédent aussi. Le volume des exportations et des importations a dépassé de beaucoup celui des années précédentes.

La baisse des exportations en 1953 et leur bas niveau en 1954 tiennent presque entièrement à deux catégories de marchandises. Les exportations de céréales canadiennes s'étaient élevées à des niveaux sans précédent en 1952 et 1953 à cause des mauvaises récoltes de 1950 à 1952 dans un grand nombre de pays. Les années suivantes, les récoltes ont été bien supérieures à la normale dans plusieurs pays consommateurs, et des réserves suffisantes devinrent disponibles dans les pays exportateurs comme au Canada. Aussi les exportations de céréales canadiennes ont-elles diminué dans la seconde partie de 1953 et d'une manière plus prononcée que les exportations mondiales de céréales parce que la concurrence était redevenue normale. Ces exportations se sont stabilisées en 1954 à un niveau qui semble bas, comparé à 1951-1953, mais presque normal comparé aux autres années.

L'abaissement des exportations en 1953-1954 tient aussi aux exportations d'automobiles. Jusqu'en 1953, la production mondiale de véhicules automobiles était bien en dessous des besoins réels. En 1952, le marché intérieur souffrant de restrictions au crédit, les exportations ont atteint 111 millions. En 1953, sur bien des marchés la demande d'automobiles canadiennes a fléchi; en plus, la répartition du marché entre les usines canadiennes et les usines américaines de certains producteurs internationaux est redevenue plus normale. En 1954, les exportations canadiennes d'automobiles, de camions et de pièces se sont abaissées à 27 millions, puis elles se sont relevées à \$39,800,000 en 1955.

Lorsque la forte diminution des exportations de céréales et de véhicules automobiles a finalement cessé, l'ascension des exportations canadiennes qui a caractérisé la plus grande partie de l'après-guerre a repris. La majorité des autres principales exportations avaient continué à augmenter en 1953 et 1954 ou n'avaient diminué que de façon modérée en 1953, durant la légère régression qui avait touché la plupart des pays d'outre-mer cette année-là. Les exportations de produits forestiers et de métaux non ferreux ont accusé des avances particulièrement fortes en 1955 et quelques-uns des grands progrès d'après-guerre du Canada ont commencé à se refléter dans la statistique des exportations. Le minerai extrait dans la région limitrophe du Québec et du Labrador a fait monter les exportations de minerai de fer au chiffre record de 100 millions de dollars en 1955; les exportations de pétrole brut ont atteint le chiffre sans précédent de 36 millions et la nouvelle capacité de production d'aluminium a contribué à élever les exportations d'aluminium brut et semi-fabriqués à 210 millions.

La diminution des importations de 1954 a été plutôt générale et a touché la plupart des principales marchandises normalement achetées à l'étranger. Le fléchissement de l'activité économique canadienne s'est accompagné d'un affaiblissement général de la demande de matières industrielles et d'un grand nombre de produits finis, et l'effet de ces deux reculs sur les importations a été accentué quelquefois par le déstockage. C'est spécialement le cas dans les textiles. Durant la première moitié de l'année, le mauvais temps a gêné la construction, et ce facteur, conjugué avec la régression, a provoqué une forte réduction des dépenses en machines et installations industrielles. La baisse des exportations de céréales et des prix diminuant les revenus agricoles, la demande d'instruments agricoles est tombée. La dépense personnelle en biens de consommation durables a aussi rétrogradé en 1954. Par contre, comme le revenu personnel a continué d'augmenter, la dépense en biens non durables et en services s'est fort accrue et a ainsi servi à freiner le ralentissement de l'économie.